

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 43

Artikel: [Anecdotes]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182428>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Lorsque le général Martineau Des Chesnez fut admis à l'école de Saint-Cyr, il y a une trentaine d'années, sa mère donna un grand dîner auquel assistaient, entre autres, M. Thiers, le comte de Mornay et le général Schramm.

Voici l'histoire qu'elle y raconta devant des témoins qui ne l'ont peut-être pas oubliée, car ils en ont ri bien longtemps :

La baronne Martineau Des Chesnez était aussi bonne ménagère qu'excellente mère. Elle faisait elle-même chaque année ses confitures. Le jeune Emile, alors simplement nommé *Milot*, avait cinq ans, en 1825. Sa mère venait de réussir une chaudronnée de confitures d'abricots, en dépit de son fils qui réclamait obstinément une découpe en papier, pour orner en guise de dentelles l'évasement de larges bottes à la mousquetaire, qu'il avait trouvées on ne sait où.

Dès que le petit *Milot* fut paré de sa guipure, et hissé dans ses bottes, il exécuta une manœuvre militaire de sa façon, faisant le siège du poêle de la salle à manger.

Cependant, la marmelade refroidissait toujours dans la grande bassine de cuivre, derrière la grande table. Le général en herbe, repoussé par sa mère, très préoccupée de la préparation de ses pots, fit une retraite malheureuse... En fuyant à reculons, il se heurta contre la bassine et tomba assis au milieu des confitures.

La mère, épouvantée, bondit sur l'enfant et le repêcha tout gluant. Il hurlait, mais seulement de peur, car la baronne, en relevant le jeune fou, avait constaté que la confiture était refroidie. Son fils n'étant point brûlé, elle entra contre lui dans une colère terrible, d'autant plus terrible que la petite culotte du bébé était toute neuve. En deux tours de main elle enleva à l'enfant ce vêtement indispensable, le jeta près d'elle, puis couchant sur ses genoux l'espiègle qui criait toujours, elle le retourna du côté qui avait plongé dans la bassine et lui donna le fouet...

Etrange effet de la correction : *Milot* se tut tout à coup. Comme ce n'était pas son habitude, en pareil cas, la mère, étonnée, s'arrêta...

Le futur juge du maréchal Bazaine avait attiré à lui sa culotte, imprégnée de la précieuse marmelade, et il en léchait voluptueusement les fonds!...

Le brave général Martineau Des Chesnez ne nous en voudra pas, je l'espère, de la publicité donnée à cette anecdote qui lui fait, en somme, beaucoup d'honneur, car elle démontre avec quel succès il préluait au stoïcisme qui est la principale vertu du soldat.

(La Scène.)

Onna tchivra coumouda.

On brav'homme que sa fêna tormintâvé po atsetâ onna tchivra sé décidé à la fin dâi fin à allâ à la faïra po in atseta iena.

Lè, l'in vouaité onna balla, que terivé su lo fâlo, bin cornaïé, prâo dé tsai et sé dese : Vaiquîé me n'affère.

— Dité-vai, — que dese âo martchand, — guiêro la tchivra?

— Cinq picé.

— Guiêro baillé-te dé lassé?

— On pot et demi pai traita.

— Ma fâi l'est trâo por mé, ma fêna a lo diabblio po féré dâo café, l'in fâ dza trai iadzo pai dzo, et se l'avai trai pots dé lassé à dispensâ, m'in bailleraï à ti lé repè : m'est faut alla verré po onna pllie crouie.

N'avai pas fê vingt pas que lo martchand lai crié :

— Veni-vai!...

— Qu'est-te que lai ia?

— Vaidé-vo, lo commerço l'est lo commerço, se la tchivra vo plliai, inmena-la; po lo lassé, l'in a tant pou qu'on vâo!!

L. C.

Roubaud, le dessinateur, avait fait une lithographie pour le *Charivari*. Deux ou trois fois, on vint inutilement lui demander la pierre...

— Dites que M. Roubaud est malade, répond un jour le caricaturiste avec humeur.

Huit jours après, même réponse. Quinze jours après :

— Allez au diable, il est mort! s'écrie Roubaud hors de lui.

Roubaud se croit débarrassé pour quelque temps au moins. Point, au bout d'une heure, le gargon de bureau du *Charivari* passe de nouveau la tête par l'entre-baillement de la porte :

— Monsieur, on m'a dit que si M. Roubaud était mort, vous ayez l'obligeance de me remettre la pierre.

— La pierre? On l'a mise sur sa tombe!

En police correctionnelle :

Le président. — Robin, vous avez battu votre femme?

Robin. — Mon président, j'vas vous dire que ce n'est pas ce que vous croyez, bien certainement.

— Comment, ce n'est pas ce que je crois? Avez-vous battu votre femme, oui ou non?

— Vous comprenez donc, mon président, que je ne puis pas supporter qu'on me dise des sottises...

— Très bien; mais la loi ne vous autorise pas à battre votre femme.

— Vous faites erreur, mon président, c'est ma femme légitime.

— C'est égal, vous n'avez pas le droit de la frapper.

Robin, stupéfait et levant les mains au ciel. — Où allons-nous, mon Dieu! où allons-nous?

Une veille de Noël.

I

Le vent faisait entendre ses gémissements dans les rues de la capitale, et chassait une pluie glacée au visage de la multitude qui encombra le pavé. Le public, toutefois, ne paraissait guère s'inquiéter de ce mauvais temps. On se couvoyait, on se bousculait, les uns caressant les espérances les plus agréables, les autres pressés de soucis qui les rendaient insensibles à tout.